

LES CRÉATION
2022
HISTORIENNES

Mise en scène et interprétation **Jeanne Balibar**

DU MERCREDI 28 SEPTEMBRE AU SAMEDI 1^{ER} OCTOBRE 2022
DU MERCREDI AU SAMEDI À 20H

37 (bis), boulevard de La Chapelle
75010 Paris
métro : La Chapelle

réservations 01 46 07 34 50
www.bouffesdunord.com

tarif plein : 18 à 34 euros
(14 à 28 euros tarif abonné)
tarif réduit : de 14 à 30 euros
(de 11 à 24 euros tarif abonné)

Contacts presse

AGENCE MYRA

Rémi Fort et Valentine Arnaud / 01 40 33 79 13 / myra@myra.fr / www.myra.fr

TOURNÉE

- 24 et 25 septembre 2022 au Festival Actoral - La Criée, Marseille
- **28 septembre au 1^{er} octobre 2022 au Théâtre des Bouffes du Nord, avec le Festival d'Automne Paris**
- 4 novembre 2022 au Théâtre de la Croix-Rousse, Lyon
- 11 novembre 2022 à la MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, avec le Festival d'Automne Paris
- 14 janvier 2023 au Forum Jacques Prévert - Festival Trajectoires, Carros
- 22 janvier 2023 au Theater Basel, Bâle
- 12 mars 2023 au Théâtre National Wallonie-Bruxelles
- 25 mars 2023 au Théâtre d'Arles
- 5 mai 2023 à l'Espace des Arts, Scène nationale, Chalon-sur-Saône

PREMIÈRE VERSION CRÉÉE LE
13 OCTOBRE 2018 AU FRENCH
INSTITUTE ALLIANCE FRANÇAISE (FIAF)

LES HISTORIENNES

DURÉE ESTIMÉE 3 HEURES

Mise en scène et interprétation **Jeanne Balibar**
Assistante **Andrea Mogilewsky**
Texte **Charlotte de Castelnau-L'Estoile,**
Anne-Emmanuelle Demartini,
Emmanuelle Loyer

Production Théâtre Vidy-Lausanne

Coréalisation Festival d'Automne à Paris ; Centre International de Créations Théâtrales / Théâtre des Bouffes du Nord

Première version créée le 13 Octobre 2018 - French Institute Alliance Française (FIAF), New York Florence Gould Hall Theatre, New York, dans le cadre de Crossing the Line Festival

PRÉSENTATION

Pour sa première création en solo et le premier spectacle dans lequel elle se retrouve seule en scène, Jeanne Balibar a retrouvé trois amies de lycée devenues historiennes. Entre lecture et archives, la comédienne accompagne en scène leurs recherches, faisant entendre le récit historique écrit au féminin – et des vies de femmes dont la voix, dans un contexte ou un autre, fut jugée illégitime. Ce faisant, elle compose les portraits de six femmes, trois personnalités du passé et trois intellectuelles contemporaines, et à travers eux, comme en transparence, un certain portrait d'elle-même.

Charlotte de Castelnau-L'Estoile, Anne-Emmanuelle Demartini et Emmanuelle Loyer sont en effet trois historiennes contemporaines renommées. Leurs enquêtes leur ont fait croiser le destin de femmes aux vies singulières si ce n'est saisissantes, témoignant de trois époques de l'histoire culturelle européenne autant que de l'intimité des luttes des femmes. Toutes les trois partagent en effet un attachement aux faits et gestes, aux possibles d'une vie, dans l'Europe et le Brésil esclavagistes du XVII^e siècle, la France des années 30 ou le monde de l'art post-68.

Accompagnant leur parcours parsemé de remises en cause et de déplacement du regard, Jeanne Balibar s'attache à la qualité de leur écriture pour en tirer un jeu attentif aux nuances des recherches et des mots choisis. Elle orchestre les détails, une page tournée, un regard, un accent dans une phrase : la mise en jeu de la voix et du corps rencontre l'écriture d'une femme amie et à travers elle la voix d'une autre, ressurgie du passé. Veillée d'arme, sororité par les mots et la scène, une mise à nu du théâtre lorsqu'il réveille les mortes à travers les mots de l'auteure.

Jeanne Balibar lit ce qui n'était qu'un manuscrit lorsqu'elle l'a découvert : la recherche de Charlotte de Castelnau-L'Estoile pour témoigner de la mémoire de l'édifiant combat de Páscoa Vieira – jeune femme née esclave en Angola en 1659 et embarquée pour Salvador de Bahia en 1686 sur un bateau négrier. L'Inquisition lui fit subir, au prétexte de bigamie, un procès exceptionnel qui dura 10 ans. L'historienne ramène l'archive judiciaire au niveau des réalités sociales d'une personne. Elle fait apparaître le portrait contrasté de Páscoa, femme et esclave, de ce qu'elle affronte et de ce qu'elle réalise.

Anne-Emmanuelle Demartini a publié un ouvrage sur un procès célèbre du début du XX^e siècle. En 1933, Violette Nozière, 18 ans, tente d'empoisonner ses parents et assassine ainsi son père. Lors des audiences, elle accuse celui-ci d'inceste pour expliquer son geste. Elle a une vie libre, des fréquentations douteuses, elle est soignée pour syphilis. Elle est condamnée à mort : elle ressemble trop à la femme sorcière, méchante, dévergondée, hystérique, sa parole n'est pas audible. C'est en s'attachant à comprendre pourquoi qu'Anne-Emmanuelle Demartini explore à son tour ce qu'une femme peut agir ou non dans la société française du début du XX^e siècle. Devenue fille, épouse et mère modèle, Violette Nozière sera graciée et réhabilitée en 1963.

L'actrice Delphine Seyrig, comédienne de théâtre majeure, égérie de Marguerite Duras, Claude Régy, Alain Resnais ou François Truffaut, fut également une militante engagée dans le combat

féministe des années 1970. Participant aux manifestations, usant de sa notoriété pour appuyer des prises de position fortes – défendant la légalisation de l’avortement, elle signe le *manifeste des 343* ou témoigne au procès de Bobigny en 1972 au côté de l’avocate Gisèle Halimi et Simone de Beauvoir par exemple – elle interpelle également son environnement professionnel, le cinéma, quarante ans avant #metoo et au risque de sa carrière. Le milieu du cinéma ne lui a sans doute pas pardonné ses réquisitoires comme le documentaire qu’elle réalisa au milieu des années 70, *Sois belle et tais-toi*, dans lequel elle s’entretient avec une vingtaine de comédiennes sur leur expérience professionnelle en tant que femmes et actrices, les rôles proposés et leurs relations avec les équipes et les producteurs. L’historienne de la culture Emmanuelle Loyer, qui avait auparavant étudié les manifestations de mai 68 en revenant aux tracts, textes et archives pour les extraire des discours caricaturaux qui en sont fait, a rassemblé notes et archives qui servent de trame narrative à l’actrice.

Ainsi se raconte, entre recherche historique, littérature et voix théâtrale, quelque chose de la condition féminine, celles d’hier et celles d’aujourd’hui, de ses combats et de ses complicités, à mille lieues de l’éternel idéal féminin.

ENTRETIEN AVEC JEANNE BALIBAR

« Je n'ai jamais réussi à considérer l'histoire autrement que comme de la littérature, un art du récit. »

Jeanne Balibar

Comment cette aventure a-t-elle commencé ?

Quand une amie historienne, Anne-Emmanuelle Demartini, m'a demandé de faire une lecture d'extraits de son livre : *Violette Nozière, la fleur du mal (une histoire des années 30)* à la librairie des Cahiers de Colette à Paris au moment où son livre est sorti. C'était passionnant pour moi d'imaginer un montage à partir de ce matériau historique pour le faire entendre dans une lecture, mais une lecture-jouée. Cette possibilité du jeu m'était offerte car cette amie avait fait un énorme travail de sources, qui mettait en valeur plusieurs voix de l'époque dans une polyphonie dont je pouvais me servir pour donner vie à des personnages différents. Au terme de cette expérience, j'en ai conclu que mon plaisir de faire cette lecture jouée pouvait donc être partagé. Il m'a semblé qu'une certaine historiographie contemporaine permettait une représentation de la sensibilité qui a des points communs avec la pratique théâtrale.

Comment êtes-vous passée de cette première expérience de lecture « historique » au spectacle que vous avez créé à New York et que vous reprenez pour le Festival d'Automne à Paris ?

J'ai répondu à une demande de la FIAF (French Institute Alliance Française) de New York pour le Festival Crossing the line. J'ai repensé alors à cette première lecture en imaginant que je pouvais adjoindre d'autres textes en plus de celui sur Violette Nozière, en collaborant avec deux autres historiennes, Charlotte de Castelnaud et Emmanuelle Loyer, qui, comme Anne-Emmanuelle, sont des amies depuis que nous avons 17 ans et avec qui nous avons partagé des études d'histoire à l'université. Elles sont devenues historiennes de métier, ce que je n'aurai jamais pu être car je n'ai jamais réussi à considérer l'histoire autrement que comme de la littérature, un art du récit. En réunissant trois textes différents, j'avais la possibilité de faire, en quelque sorte, mon autobiographie par les autres. Ce qui est proche de la démarche de l'acteur quand il dit les mots de personnages inventés par un auteur. En fait je me raconte à travers six femmes : les trois historiennes et leurs trois héroïnes.

Pour ce récit vous tenez particulièrement à la dénomination de « lecture » ?

Oui car je lis et je joue en disant. Je préfère le terme de « lecture » à celui de performance. Certes on peut dire qu'il y a aussi une performance au sens sportif du terme, pour l'actrice et pour les spectateurs, à tenir trois heures consécutives sur le plateau ou dans la salle. Mais cela reste pour moi une lecture, une lecture-voyage faite de réflexions et de sentiments.

On peut dire « lecture-jouée » aussi ?

Oui à partir du moment où je me laisse traverser par des voix différentes, et par les sentiments que produisent en moi l'écriture de l'histoire, la manière dont ces trois historiennes construisent leur récit. Cela n'est possible que parce que ce sont de vraies auteures, de grandes auteures, avec des sensibilités et des styles uniques que j'essaie de faire entendre.

Les héroïnes de chaque étude historique sont très différentes... Qu'est ce qui, pour vous, les unit ?

Ce sont des vies sans aucun rapport les unes avec les autres et éloignées à des siècles de distance... La meurtrière parricide Violette Nozière, victime d'inceste, condamnée à mort puis graciée deux fois avant d'être totalement réhabilitée, vit dans les années 1930, l'actrice Delphine Seyrig dans la seconde moitié du XXe siècle, et l'esclave Pascoa, condamnée pour bigamie par le tribunal de l'Inquisition, au XVIIe siècle... Mais il y a dans la vie de ces trois femmes des échos qui se répondent, en particulier les questions de révolte et de liberté.

Les ouvrages étaient déjà publiés quand vous avez commencé votre montage ?

Celui d'Anne-Emmanuelle oui, puisque la première lecture a eu lieu pour la sortie du livre en librairie. Il était sous forme de manuscrit pour celui de Charlotte et j'ai donc travaillé sur des épreuves, avec le sentiment de faire un chemin dans une oeuvre en train de se construire et donc de sculpter le livre et mon spectacle avec elle pendant un bref moment. Quant à Emmanuelle, elle en est au tout début de son travail, c'est donc sur les premiers fragments que j'ai travaillé.

Est-ce un hasard si vous proposiez ce spectacle à un moment clé dans le mouvement féministe ?

Évidemment non ce n'est pas un hasard d'imaginer ce spectacle dans la période que nous traversons. Je crois que j'ai tenté de trouver dans ce montage de textes une porte de sortie personnelle, à partager avec d'autres, dans le débat général né du mouvement #MeToo. J'étais à un moment où je ne voyais plus très clair dans mes propres pensées, même si je suis convaincue de l'extrême nécessité de ce mouvement. Mais l'afflux d'informations, de prises de positions, de récits en tout genre, me donnait le sentiment d'être un peu perdue dans mes pensées. Avec ce travail je n'ai pas du tout eu l'impression d'y voir plus clair, mais de pouvoir au moins, je dirais, lancer des problèmes, des contradictions, dans l'espace, avec ma voix, et de pouvoir ainsi les écouter différemment.

Votre travail sur cette lecture jouée a-t-il été le même que votre travail pour interpréter un rôle dans une pièce de théâtre ?

Je suis une actrice assez instinctive, intuitive et je n'ai pas véritablement de méthode pour aborder l'interprétation. Pour la lecture il s'agissait de me mettre au service de ces textes que je considère comme de grands textes littéraires. Comme en plus ces auteures sont des amies d'adolescence je construis un dialogue intérieur très intime avec elles, et à travers elles, avec notre génération de femmes qui, dans l'adolescence et peut être même au début de notre âge adulte, a cru que nos mères avaient réglé les problèmes des femmes par rapport aux hommes, dans les rapports familiaux et sociaux. Nous pensions que la lutte avait été victorieuse. Dans notre jeunesse nous vivions dans une illusion presque totale et le moment venu, il a fallu affronter une assez triste réalité.

*Propos recueillis par Jean-François Perrier
pour le Festival d'automne à Paris, mars 2019.*

RÉFÉRENCES

RESSOURCES ÉDITÉES :

- Anne-Claude Ambroise-Rendu, *Histoire de la pédophilie XIX-XXIe siècle*, Paris, Fayard, 2014
- Anna Caiozzo et Anne-Emmanuelle Demartini (dir.), *Monstre et imaginaire social*, Paris, Créaphis, 2008
- Mireille Brangé, *Delphine Seyrig - une vie*, Paris, Nouveau Monde Editions, 2018
- Charlotte de Castelneau-L'Estoile, *Un Catholicisme colonial. Le mariage des Indiens et des esclaves au Brésil, XVI-XVIII siècles*, Paris, Puf, 2019
- Charlotte de Castelneau-L'Estoile, *Páscoa et ses deux maris : une esclave entre Angola, Brésil et Portugal au XVIIe siècle*, Paris, PUF, 2019.
- Anne-Emmanuelle Demartini, Violette Nozière, *La fleur du mal. Une histoire des années trente*, Ceyzérieu, Champ Vallon, 2017
- Elsa Dorlin, *Se défendre, une philosophie de la violence*, Paris, La Découverte, 2017
- Sylvie Lapalus, « La mort du vieux ». *Une histoire du parricide au XIXe siècle*, Paris, Talandier, 2004
- Françoise Lhéritier, *Une pensée en mouvement*, Paris, Odile Jacob, 2009
- Les écrits d'Emmanuelle Loyer : *Lévi-Strauss*, Paris, Flammarion, 2015 ; *Paris à New York : Intellectuels et artistes français en exil 1940-1947*, Paris, Grasset, 2015 ; Antoine de Becque, Emmanuelle Loyer, *Histoire du Festival d'Avignon*, Paris, Gallimard, 2015
- Laura Mulvey, *Fétichisme et curiosité*, traduit de l'anglais par Guillaume Mèlère, Paris, Brook, 2019
- Thomas Rediker, *À bord du négrier : une histoire atlantique de la traite*, Paris, Seuil, 2013
- Raphaëlle Riol, *ultra Violette*, Rodez, Rouergue, 2015

- Dominique Rogers (dir.), *Voix d'esclaves. Antilles, Guyanes et Louisiane française XVIII^e-XIX^e siècles*, Paris, Khartala, 2015

- Critique, 865-866, numéro spécial sur Alain Corbin (« Un tour de France des émotions »), juin-juillet 2019

RESSOURCES ÉCRITES DISPONIBLES EN LIGNE :

- Portrait de Jeanne Balibar dans *Le Monde*.
- Silvia Capanema, « Charlotte de Castelneau-L'Estoile. Páscoa et ses deux maris : une esclave entre Angola, Brésil et Portugal au XVIIe siècle », *IdeAs* [En ligne], 15 | 2020, mis en ligne le 01 mars 2020.
- Entretien avec Charlotte de Castelneau-L'Estoile sur la méthode historique.
- Anne-Emmanuelle Demartini, « L'Affaire Nozière. La parole sur l'inceste et sa réception sociale dans la France des années 1930 », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, 2009/4 (n° 56-4), p. 190-214. À lire ici.
- Sandrine Pons, « Anne-Emmanuelle Demartini, Violette Nozière, la fleur du mal. Une histoire des années trente », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 47 | 2018, mis en ligne le 01 septembre 2018, consulté le 16 février 2022.

OEUVRES AUDIOVISUELLES :

- William Klein, *Mr Freedom*, 11 min 41
- Bande Annonce, *L'année dernière à Marienbad*, 2' 18
- Marguerite Duras, *Baxter, Vera Baxter*, 5' 10
- François Truffaut, *Baisers Volés*, 4' 05
- Jacques Demy, *Peau d'âne*, 4' 55
- Émission avec Agnès Varda : interview, 2' 05
- Chantal Akerman, *Jeanne Dielman, 23 Quai du Commerce, 1080 Bruxelles*, 4' 29

- Luis Bunuel, *Le Charme discret de la Bourgeoisie*, 2'10

RESSOURCES AUDIO :

- Discussion autour des liens du mariage et des chaînes de l'esclavage avec Charlotte de Castelnau-l'Estoile dans *Matières à penser* sur France culture

- Charlotte de Castelnau-L'Estoile dans *Paroles d'histoire* avec Páscoa et son procès

- Violette Nozière - Le crime assumé dans *Une histoire particulière*, un récit documentaire en deux parties sur France culture

- Delphine Seyrig à la radio en 1971 à propos du métier de comédienne

BIOGRAPHIES

JEANNE BALIBAR

MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION

Après sa sortie du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Jeanne Balibar entre à la Comédie Française. Elle y tient des rôles dans *Les Bonnes* de Jean Genet (m.e.s. Philippe Adrien), *Clitandre* de Corneille (m.e.s. Muriel Mayette), *Le Square* de Marguerite Duras (m.e.s. Christian Rist), *Dom Juan* de Molière (m.e.s. Jacques Lassalle), *La Glycine* de Serge Rezvani (m.e.s. Jean Lacornerie), *Monsieur Bob'le* de Georges Schehadé (m.e.s. Jean-Louis Benoît).

Depuis, elle a joué dans des mises en scène de Philippe Adrien, Julie Brochen (*Penthésilée*, *Oncle Vania*, *Le Cadavre vivant*, *Histoire vraie de la Périchole*, *La Cerisaie*), Joël Jouanneau, Alain Françon, Jean-François Peyret, ou encore Olivier Py (*Le Soulier de Satin*). Elle a joué dans *La Danseuse malade* de Boris Charmatz. En 2013, elle joue sous la direction de Stanislas Nordey dans *Par les villages* au Festival d'Avignon.

Depuis 2014, elle a joué sous la direction de Frank Castorf, notamment *La cousine Bette* de Balzac, *Kaputt* de Curzio Malapart, *Les démons* et *Les Frères Karamazov* de Fédor Dostoïevski ainsi que *Die Kabale der Scheinheiligen* d'après Mikhaïl Boulgakov à la Volksbühne à Berlin et *Pastor Ephraïm Magnus* de Hans Henny Jahnn à la Deutsches Schauspielhaus, à Hambourg.

Avec Castorf, elle a joué dans *Bajazet*, en considérant *Le Théâtre et la peste Racine/Artaud*, créée à Vidy en 2019.

Au cinéma, sa carrière n'est pas moins prestigieuse. Elle a tourné dans près de quarante films, réalisés par Mathieu Amalric (*Mange ta*

soupe, *Le Stade de Wimbledon*), Olivier Assayas (*Trois ponts sur la rivière*, *Clean*), Jean-Claude Biette (*Saltimbank*), Arnaud Desplechin (*Comment je me suis disputé (ma vie sexuelle)*), Laurence Ferreira Barbosa (*J'ai horreur de l'amour*), Christophe Honoré, Benoît Jacquot, Diane Kurys (*Françoise Sagan*), Jeanne Labrune (*Ça ira mieux demain*), Pierre Léon (*L'Idiot*), Maïwenn (*Le Bal des actrices*), Bruno Podalydès (*Dieu seul me voit*), Jacques Rivette (*Va savoir*, *Ne touchez pas à la hache*), Raul Ruiz, Pia Marais (*À l'âge d'Ellen*).

En 2018, elle reçoit le César de la meilleure actrice pour son interprétation du rôle-titre dans le film *Barbara* de Mathieu Amalric. Jeanne Balibar a enregistré deux disques : *Paramour* (Dernière bande, 2003) et *Slalom Dame* (Naïve, 2006).

CHARLOTTE DE CASTELNAU-L'ESTOILE

TEXTE

Professeure des universités, Charlotte de Castelnau-L'Estoile enseigne l'histoire moderne à l'université de Paris. Ses recherches portent sur la société coloniale brésilienne, sur le catholicisme et la mondialisation de l'époque moderne. Dans son livre *Pascóa et ses deux maris. Une esclave entre Angola, Brésil et Portugal au XVIIe siècle* (PUF, 2019), prix lycéen du livre d'histoire et prix du Sénat du livre d'histoire en 2020, elle raconte un procès pour bigamie infligé, par le tribunal de l'inquisition, à une esclave africaine en che chant à donner voix à cette femme. Elle a également publié *Un Catholicisme colonial. Le mariage des Indiens et des esclaves au Brésil XVIe-XVIIIe siècles* (PUF, 2019).

ANNE- EMMANUELLE DEMARTINI

TEXTE

Anne-Emmanuelle Demartini est professeure d'histoire contemporaine à l'université Paris 1-Panthéon Sorbonne, membre du Centre d'histoire du XIXe siècle. Ses travaux explorent les sensibilités et les imaginaires sociaux contemporains à partir d'affaires judiciaires et de figures de la transgression. Elle a notamment publié *L'Affaire Lacenaire* (Aubier, 2001), *Violette Nozière, La fleur du mal, une histoire des années trente* (Champ Vallon, 2017), *Monstre et imaginaire social* (en co-direction, Créaphis, 2008), *Dire l'inceste* (Sociétés & Représentations, 42, 2016/2). Dans la continuité de ses travaux sur le tabou et la révélation de l'inceste, ses recherches actuelles étudient le jeu du silence et de la parole qui fabrique la mémoire familiale.

EMMANUELLE LOYER

TEXTE

Professeure des universités, Emmanuelle Loyer enseigne l'histoire contemporaine à Sciences Po Paris. Spécialisée dans l'histoire culturelle des sociétés contemporaines, elle a travaillé sur les pratiques et politiques artistiques (en collaboration avec Antoine de Baecque, *Le Festival d'Avignon*, Gallimard, 2007), puis sur l'exil et les phénomènes intellectuels transnationaux (*Paris à New York. Intellectuels et artistes en exil, 1940-1947*, Grasset, 2005). Plus récemment, elle a publié une biographie consacrée à Claude Lévi-Strauss, *Lévi-Strauss* (Flammarion, 2015), et un essai, *Une brève histoire de la culture européenne*, ("Champs Histoire", Flammarion, 2017), ainsi qu'en 2018, *L'événement 68. Retour aux sources*, ("Champs Histoire", Flammarion).

LES PROCHAINS RENDEZ-VOUS THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD

Catarina et la beauté de tuer des fascistes

Avec le Festival d'Automne à Paris

Texte et mise en scène **Tiago Rodrigues**

Du 7 au 30 octobre 2022

Chœur des amants

Texte et mise en scène **Tiago Rodrigues**

Du 8 au 29 octobre 2022

Les Couleurs de l'air

Écriture et mise en scène **Igor Mendjisky**

Dramaturgie **Charlotte Farcet**

Du 3 au 19 novembre 2022

Misericordia

Texte et mise en scène **Emma Dante**

Du 23 au 30 novembre 2022

LES PRODUCTIONS DU THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD EN TOURNÉE

Lazzi

Texte et mise en scène **Fabrice Melquiot**

- les 29 et 30 septembre à Château Rouge (Annemasse)
- les 4 et 5 octobre à Anthéa - Antipolis théâtre d'Antibes
- 8 octobre à L'Éclat (Pont-Audemer)

Chœur des amants

Texte et mise en scène **Tiago Rodrigues**

- les 7 et 8 novembre à La Garance (Cavaillon)
- le 9 novembre au Théâtre d'Arles

Le Voyage de Gulliver

Mise en scène **Christian Hecq** et **Valérie Lesort**

- du 18 octobre au 5 novembre à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet
- le 10 novembre au Théâtre des Sablons (Neuilly-sur-Seine)
- les 24 et 25 novembre au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines

Toutes les productions en tournée sont à retrouver sur : <http://www.bouffesdunord.com/fr/calendrier/place=en-tournee>